

Sur le plan international il n'y eut peut-être, pas, après la seconde guerre mondiale, de plus ample et substantielle manifestation culturelle roumaine que le centenaire Enesco. Pratiquement, pas un continent ne demeura étranger à quelque concert Enesco, à quelque exposition documentaire, à quelque transmission TV, film ou article de presse. Une fois de plus, le rôle des commémorations UNESCO s'avère décisif pour imposer des figures marquantes nationales ayant eu un apport essentiel à la culture du monde.

### 1. Manifestations roumaines à l'étranger

La contribution des cercles officiels (le Conseil de la Culture et de l'Éducation socialiste, l'Union des Compositeurs, la Radio-Télévision Roumaine, l'Institut des Relations culturelles avec l'étranger, l'Association « Roumanie », etc.), de même que celle des compositeurs, musicologues et interprètes roumains à l'organisation des manifestations consacrées sur le plan de la recherche et de l'art à la grande personnalité de Georges Enesco, ont été déterminantes pour le succès international. C'est ainsi que furent organisés des symposiums, conférences, tribunes en France, Autriche, Norvège, Italie, Espagne, Bulgarie, URSS, etc., avec la participation des musiciens Vasile Tomescu, Octavian Lazăr Cosma, George Manoliu, Ovidiu Varga, Viorel Cosma, Titus Moisescu, Aurora Jenei, Elena Zoltoviceanu, Eugen Pricope et tant d'autres... De plus, des ambassadeurs, conseillers culturels, attachés commerciaux, consuls des ambassades de la Roumanie à l'étranger ont donné des conférences, à partir des matériaux documentaires remis par le Ministère des Affaires Extérieures au Japon, Brésil, Norvège, Finlande, Mexique, Argentine, Australie, France, Autriche, Italie, Union Soviétique, Hongrie, Yougoslavie, Pologne, République Démocratique Allemande, Grande Bretagne, États-Unis d'Amérique, etc.

Spécialement efficaces, les livres d'auteurs roumains, publiés en langues de grande circulation, ont diffusé à l'étranger l'importance de la personnalité de l'illustre compositeur en son temps et dans la postérité. On en relève : *Enescu în conștiința prezentului* (Enesco dans la conscience contemporaine) par Cornel Țăranu ; *George Enescu* par Grigore Constantinescu ; *Scrisori Enesco. Vol. II* (Correspondance de Georges Enesco) par Viorel Cosma, II<sup>e</sup> tome ; s'y ajoutent des périodiques rédigés en langues étrangères : *Revue Roumaine*, *Tribuna României*, *La Roumanie d'aujourd'hui* (dont certains numéros ont été centrés sur Enesco). D'autre part, à l'étranger, certaines publications réalisèrent des numéros entiers sur les bases de matériaux parus initialement dans des revues roumaines (tel le cas du bulletin rouennais *Le Pionnier* (1981) dédié à Enesco à partir de textes roumains). Ou bien encore, le cas des nombreux journaux et revues de l'étranger qui insérèrent dans leurs pages des articles signés par des musicologues roumains : Zeno Vancea (publié dans une revue du Brésil), Gheorghe Firca (en Belgique), Viorel Cosma (en Autriche et Grande Bretagne), Cristian Petrescu (en République Fédérale d'Allemagne), etc. Il y eut cependant de regrettables cas (tel que celui de *Nuova musicale* d'Italie) qui repoussèrent des matériaux de recherche musicologique sur la création enescienne comme étant « révolus » ou « non-adé-

quats ». Il nous semble également regrettable que pas une publication de l'étranger n'ait retenu quelques uns des articles sur l'œuvre éneskien parus dans la revue roumaine *Musica*, à l'instar des exemples fréquents de périodiques américains, suisses ou allemands qui reproduisent certains articles parus dans la *Musika* budapestoise ou d'autres publications analogues des pays socialistes.

Envoyés par la voie de l'ARIA ou par celle du Conseil de la Culture et de l'Éducation socialiste, ou bien résidents à l'étranger, ensembles et solistes roumains apportèrent une contribution substantielle aux manifestations du centenaire Enesco à l'étranger, recueillant de mémorables succès : les concerts du Quatuor *Vocea de Jassy*, de l'ArS *Nova* de Cluj-Napoca, de l'ensemble lyrique dirigé par Mihai Brediceanu avec l'*Œdipe* éneskien, etc. ; de même, des concerts et récitals : du violoniste Ion Voicu, du chanteur Dan Iordăchescu, des pianistes Valentin Gheorghiu et Dan Grigore, de Aurora Jenei ou bien les concerts dirigés par Ion Buciu, Horia Andreescu, Mădălin Voicu (Amérique du Sud, Suisse, République Fédérale d'Allemagne, Italie, République Démocratique Allemande, URSS etc.). Echee pourtant au Festival de Lausanne avec l'*Œdipe* d'Enesco dans l'interprétation de l'ensemble de l'Opéra bucarestois, la presse suisse témoignant de toute sa réserve quant à la mise en scène, aux solistes et surtout au ballet.

Le studio cinématographique « Alexandru Sahia » de Bucarest a réalisé un film documentaire (*Dimensiuni enesciene / Dimensions éneskiennes*) signé Paul Orza et l'« Anima-Film » a donné un diafilm intitulé *Georges Enesco* (auteur : Viorel Cosma), largement diffusés en Europe, Amérique du Sud, Afrique, Australie, Asie, Amérique du Nord.

Bien que pouvant paraître paradoxal, le plus grand succès enregistré tout au long de l'année 1981 à l'étranger fut celui de l'*Exposition documentaire* itinérante, réalisée sur Georges Enesco par le Conseil de la Culture et de l'Éducation socialiste. Il n'y eut presque pas de quotidien, de périodique ou autre publication étrangère qui ne mentionnât l'accueil fait à cette exposition, pourtant, à notre avis, beaucoup trop pauvre et dépourvue d'attrait par la présentation d'images simplement en blanc-noir.

## 2. Manifestations étrangères s'étant déroulées à l'étranger

Sans prétendre épuiser ici la totalité des manifestations de cette catégorie, nous essaierons toutefois d'en signaler les principales afin d'établir de façon aussi judicieuse que possible le degré de pénétration de la création éneskienne dans la conscience universelle et ce, l'année même du centenaire de la naissance du maître.

Il nous semble évident qu'à l'heure actuelle l'interprétation de sa musique seulement ne suffit pas, il faut l'accompagner d'articles, études (publiées dans la presse), symposiums, conférences, tribunes et autres actions analogues. On a vu d'ailleurs de quel succès ont joui les concerts introduits par des conférences explicatives ; tel fut le cas des récitals et concerts présentés par Miron Grindea en Angleterre et Suisse ou ceux de Yehudi Menuhin en Suisse également. A Paris, Marseille, Rome et Naples, des musicologues roumains ont participé à des colloques mixtes auprès de musicologues et autres spécialistes de l'étranger. Aux Etats Unis a été créée la *George Enescu Society* sous la présidence de Yehudi Menuhin, avec Mihai Brediceanu et Sergiu Comissiona comme vice-présidents et comprenant dans le comité directeur de prestigieuses personnalités du monde musical : Aron Copland, Eugen Ormandy, William Schuman, Mstislav Rostropovitch, Lory Wallfisch, Mario di Bonaventura et autres. L'association continue son activité. A retenir encore d'intéressantes présentations de concerts, disques et autres manifestations « Enesco » en Italie, Japon, Hongrie, URSS, France, Suisse, Mexique, U.S.A., Grande Bretagne, Brésil, Argentine, Inde, Egypte, Israël, Tchécoslovaquie, République Fédérale d'Allemagne et République Démocratique Allemande, Espagne, etc. Ne pas oublier les quelques musicologues étrangers présents au Symposium « Georges Enesco » de Bucarest où ils donnèrent d'intéressantes conférences : Siegfried Boris, Alain Paris, Roman Vlad, Marie Claire Lemoine-Mussat.

Si l'année du centenaire n'a pas enregistré la parution de livres sur Enesco, en échange nombre de périodiques lui ont consacré des numéros entiers (*Le Pionnier* rouennais déjà cité et *l'Adam* de Londres), alors que des livres de mémoires comprenaient des notes de

grand intérêt sur le musicien : tels le deuxième tome des Souvenirs de Yehudi Menuhin et *L'âme et la corde* d'Ivry Gitlis, les deux exemples évoquant notamment la personnalité du pédagogue. Des études de synthèse et d'esthétique énescienne paraissaient dans la revue *Musica* de Kassel et dans *The Stran* de Londres, une rétrospective du festival international « Georges Enesco » signée par Irving Lowens voyait le jour dans le *The News Opera*.

Plus d'une centaine d'articles, notes et opinions sur la vie et l'œuvre du musicien ont paru dans presque tous les continents, la plupart marquant la date de sa naissance (7/19 août 1881). Remarquables en particulier ceux qui furent publiés en URSS, République Démocratique Allemande, France, Suisse, Italie, Espagne, Mexique, U.S.A., Japon, Inde, Israël, Bulgarie, Tchécoslovaquie, Argentine, Brésil, Chili, Indonésie, Autriche, République Fédérale d'Allemagne, Canada, Hongrie, Finlande, Norvège, Belgique, etc. La plupart comprenaient des photographies, des fac-simili de documents et manuscrits musicaux, des dessins et caricatures. Les tournées en Suisse de l'*Œdipe* énescien avec ses deux versions — roumaine et française — ont été l'occasion d'innombrables articles (plus de 50 titres en deux mois seulement) dont les uns relevaient des renseignements inédits sur Enesco.

D'une importance toute spéciale, assurément, furent les concerts symphoniques et de musique de chambre centrés sur l'œuvre du maître. Une série d'ensembles et de solistes de l'étranger marquèrent des moments inoubliables : ainsi des festivals internationaux de Lucerne, Lausanne, Gstaad et des Journées musicales de Berlin-Ouest. Sans briller par la diversité, le répertoire offert par les interprètes de l'étranger a surtout compris les *1<sup>e</sup>* et *2<sup>e</sup>* *Rapsodies*, la *Suite n° 1 pour orchestre*, l'*Octuor à cordes*, le *Quatuor avec piano op. 30, n° 2*, les sonates *n° 1 pour piano, n° 2 pour violoncelle, n° 3 pour violon et piano*, la *Toccata de la Suite en style ancien op. 10*, les lieder sur des vers de Clément Marot, Fernand Gregh, Carmen Sylva. Citons parmi les interprètes les plus notables, les directeurs d'orchestre Horst Stein et Rudolph Baumgartner, les violonistes Yehudi Menuhin et Uto Ughi, le mezzo-soprano Christa Zottl, les

pianistes Mieczyslaw Horszovschi, Aron Kopelent, Aldo Tramma, Monique Haas, Paul Cokert, les ensembles *Neuer Zürcher Quartett*, *Das rumänisches Quartett*, l'*Octuor de Gstaad*, *Schweizrisches Festspielorchester* de Lucerne, l'orchestre symphonique du théâtre *Colón* de Buenos-Ayres, l'Orchestre *Lamoureux* de Paris, etc. Quelques musiciens roumains établis à l'étranger apportèrent leur précieux apport : Viorica Cortez, Lory Wallfisch, Sergiu Comissiona, Marius Constant, Radu Aldulescu, Șerban Lupu, Mirel Iancovici, Vladimir Mendelsohn, Cristian Petrescu, Eugen Sirbu, Iulia Varadi, Erich Bergel, Radu Lupu, etc.

Des auditions de disques *Electrecord* — souvent accompagnées de conférences sur la musique énescienne — ont eu lieu au Musée « Sibelina » (Finlande), à la *Maison du Disque* (Italie), à l'*Académie de Musique* de Graz, à différentes universités américaines.

Digne d'être aussi signalée, entre autres expositions documentaires présentant des matériaux inédits conservés dans des collections privées de l'étranger, l'importante exposition organisée par Walter Labhart de Suisse (Endingen) avec des lettres autographes, des affiches et programmes, des partitions princeps autographiées par Enesco, etc.

Parmi les disques parus en 1981 rappelons celui de la Maison DECCA (la *Rapsodie Roumaine n° 1*) dans l'interprétation de la *Detroit Symphony Orchestra* sous la baguette de Antal Dorati. Enfin, ne saurions-nous passer sous silence la parution d'un ouvrage de R. Baumgartner intitulé *Métamorphoses*, un arrangement pour orchestre de chambre de l'*Octuor* d'Enesco présenté en première audition au Festival international de Lucerne.

A la suite de ce bref exposé des manifestations de tout genre de l'année centenaire « Enesco » déroulée à l'étranger, les conclusions qui semblent s'imposer sont les suivantes, sans doute dans les grandes lignes :

— une configuration, plus précise que jamais auparavant, du compositeur roumain dans le paysage musical universel contemporain ;

— la reconnaissance du musicien roumain, à l'étranger, comme l'un des grands chefs d'écoles nationales modernes,

plus d'un spécialiste le plaçant aux côtés de Bartók, Sibelius, Strawinsky, De Falla ;

— le relèvement, de la part de toujours plus nombreux spécialistes, du coloris folklorique et « balkanique » de la musique d'Enesco, en même temps, cependant, la persistance d'une certaine confusion quant aux sources d'inspiration populaire de celle-ci, la plus fréquente étant celle entre la musique « laoutar » et la musique « tzigane » ;

— le caractère défavorable au compositeur roumain des comparaisons qui se font entre lui et Bartók, Richard Strauss, Honegger, Milhaud et Strawinsky (surtout en ce qui concerne l'*Œdipe* éneskien), d'assez nombreux musicologues le considèrent tributaire de ceux-là ;

— l'abondance des résultats positifs obtenus à l'occasion du centenaire « Enesco » en ce qui concerne la découverte de toujours nouveaux élèves du maître (tels que Ljerko Spiller d'Argentine ou Uto Ughi d'Italie), l'inspiration de poèmes consacrés au musicien roumain (comme par exemple celui de Nina Notbeaux de France) et, notamment, la mise au jour d'une quantité de documents inédits (lettres, actes, compositions, etc.). Tout ce matériel mérite d'être étudié de près par les musicologues roumains.

On est donc en droit d'affirmer que le centenaire de la naissance d'Enesco, tel qu'il a été célébré à l'étranger, marquait un tournant sur la voie de la consécration du compositeur roumain dans le contexte universel. Cela exige une véritable politique de défense internationale du legs éneskien en faisant valoir au maximum et les virtualités de sa création dans l'ordre de l'interprétation et les richesses contenues dans les matériaux inédits que l'on vient de mettre au jour, qu'une recherche activement menée sur les archives « éneskiennes » de l'étranger se doit d'exploiter.

Viorel Cosma

## LE FESTIVAL DE STRATFORD - UPON - AVON - 1981

Il y a près d'une vingtaine d'années que le siège du « Festival international Shakespeare » établi à Stratford-upon-Avon

passé pour un des plus prestigieux des endroits du monde destinés aux rencontres théâtrales consacrées au grand dramaturge anglais — rencontres qui, en 1981, ont dépassé au total le chiffre de trente. La vitalité de ces manifestations réunissant hommes de théâtre, historiens, critiques, comédiens vient non seulement de la compétence des organisateurs américains et britanniques mais aussi de la souplesse de la formule d'organisation facilitant des participations du monde entier et la présence — à chaque nouvelle édition — de noms célèbres venant s'ajouter à d'autres, précédents, ou se placer à côté de certains autres promis à une renommée ultérieure. C'est ainsi qu'en 1981 le siège de la Royal Shakespeare Company accueillait parmi ses nouveaux invités le jeune metteur en scène Ron Daniels et la toute jeune scénographe Maria Björnson, conviés à essayer leur maîtrise dans l'une des pièces les plus difficiles du répertoire permanent, *Le Songe d'une nuit d'été*. C'était, de la part de Ron Daniels, une preuve de témérité que de faire son début international tout juste avec *Le Songe*... après plus de dix ans depuis l'inoubliable spectacle de Brook des années '70, demeuré d'ailleurs comme un immense handicap pour les réalisateurs à venir. Celui qui a, en effet, eu la chance de voir ce spectacle — immense espace blanc où toute la poussière d'une tradition féérique incrustée dans l'écriture du texte se trouvait écartée par une brillante démonstration de carnaval acrobatique —, celui-là a compris que, pour la première fois dans l'histoire des spectacles de cette pièce, on avait tenté à force d'escamotage et d'acrobatie portés au rang de virtuosité, de déclencher le choc visuel, de libérer la fantaisie du joug de la solennité quotidienne ; c'était, en quelque sorte, la reprise des paroles de Thésée — l'un des héros de la pièce — qui comprenait et acceptait ce qu'il y avait de conventionnel dans la scène « du théâtre dans le théâtre » se passant entre Pyramus et Thisbé : « le meilleur en ce genre c'est le jeu des ombres et tout ce qu'il y a de mauvais n'est plus mauvais quand la fantaisie s'y mêle ».

Car *Le Songe*... a toujours joué des tours à l'imagination de même que l'imagination a constamment, le long du temps, joué aux jeux les plus extraordinaires avec *Le Songe*. Le théâtre de la